

18 juin 2020 – 75ème anniversaire de la Victoire de 1945  
et 80ème anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940

8 mai 1945 - Les cloches de l'église St-Jean-Baptiste de WATTWILLER sonnent à toute volée ; le curé Alphonse Steiner annonce à sa façon la fin des hostilités, la fin de la guerre sur le sol européen.

Pour la population du village comme dans toute la France, c'est la joie, c'est la liesse, c'est le soulagement, mais finalement, ce n'est pas tout-à-fait l'euphorie, et même si les visages sont radieux, le cœur n'y est pas vraiment.

Ce jour de gloire, c'est tout d'abord la Victoire sur le nazisme et la tyrannie, c'est la Victoire des nations qui se sont levées pour libérer l'Europe de la dictature, de l'oppression et d'une idéologie destructrice.

Mais pour beaucoup d'alsaciens, c'est une victoire au goût étrange et dans les têtes c'est un peu la confusion, car l'alsacien s'est battu, malgré lui, du côté des perdants et il n'a pas forcément le cœur à la fête.

Beaucoup de familles sont déjà éplorées mais la plupart sont dans le doute, l'angoisse et l'inquiétude car sans aucune nouvelle depuis des mois de leur fils, de leur frère, de leur père. L'incorporation de force décrétée le 25 août 1942 par le gauleiter WAGNER a jeté pratiquement 20 classes d'âge dans la tourmente, des anciens de la classe 1908 aux gamins de la classe 1927, et aucune famille ne se trouvera totalement épargnée.

Ce jour du 8 mai 1945, un couple, deux wattwillerois, aujourd'hui octogénaires, à

l'époque jeunes enfants, en voient encore les contours, en entendent l'écho des cris de joie et en ressentent encore le grand moment de délivrance ; ils se souviennent surtout du regard perdu et des yeux embués de larmes des leurs, qui attendaient le retour de l'être aimé, ils attendront longtemps.

Dans l'une des familles, c'était le fils qui avait dû endosser l'uniforme vert-de-gris. Un gamin joyeux et heureux, un virtuose de la musique, jeté dans cette guerre comme ses camarades d'infortune et envoyé comme beaucoup sur le front de l'Est, de là où on ne revient pas, comme disaient certains. Longtemps, le père rongera son frein en silence et la mère vouera sa dévotion à la Vierge de Thierenbach, espérant toujours le miracle. De miracle, il n'y en aura pas car quelques années plus tard, l'Administration déclara son décès en Lituanie en octobre 44. Son accordéon, instrument de prédilection, qui l'attendait sagement à la maison, n'émettra plus aucun son.

Dans l'autre famille, c'était le père né en 1912 qui a encore dû partir sur le tard laissant son épouse et deux petits enfants dans l'attente. Si tous les espoirs étaient permis quand les premiers hommes sont rentrés, amaigris et malades de Russie, ils s'amenuiseront au fil du temps et bien longtemps après, en décembre 1961 enfin, la famille put définitivement faire son deuil, avec le sentiment d'être passée à côté de quelque chose d'important, celle de la présence du père protecteur et aimant.

Pour ces deux témoins de l'époque, comme pour beaucoup d'autres familles de WATTWILLER et d'Alsace, ce 8 mai 1945 fut d'abord le jour du soulagement que cette guerre était enfin finie, mais aussi pour certains le début d'une longue, douloureuse et interminable attente.

La Victoire, la fête, la vraie, ce sera pour plus tard. Ce sera en octobre 1945 et pour l'occasion, un arc-de-triomphe éphémère, symbole des vainqueurs, a été édifié dans la

rue principale (l'actuelle rue du Général de Gaulle) au niveau de la Place des Tilleuls. Ce jour-là, on avait sorti tous les drapeaux bleu-blanc-rouge cachés dans les caves et greniers et des cocardes tricolores garnissaient par centaines les sapins qui avaient été dressés dans tout le village.

Toutes les tenues d'alsaciens et d'alsaciennes, cachées précieusement pendant les années d'occupation ou confectionnées pour l'occasion, avaient été sorties et jamais le village n'avait vu, et pas revu depuis, autant de tenues emblématiques de la province. Un immense cortège composé de chars tirés par des chevaux traversa le village en direction de la mairie et du monument aux morts. Beaucoup de chars honoraient le sacrifice des libérateurs, d'autres symbolisaient la résistance des alsaciens face à la tyrannie, d'autres encore le courage et la persévérance des femmes restées au foyer, un déploiement débordant d'imagination et à la hauteur de l'événement. Toutes les autorités civiles et religieuses du secteur étaient présentes et des militaires en uniforme rutilant étaient là, à l'endroit où nous sommes actuellement, pour signifier à la population que le retour à la Mère Patrie était effective et pour l'éternité.

75 ans nous séparent de cette date qui fut la fin d'une terrible épreuve pour WATTWILLER, pour la France, pour les peuples européens, quelques trois mois plus tard pour l'humanité.

